

A propos de Claude Roussel, une innovation hardie dans le Haut-Canada

Karl MacKeeman

Volume 22, Number 87, Summer 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54909ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

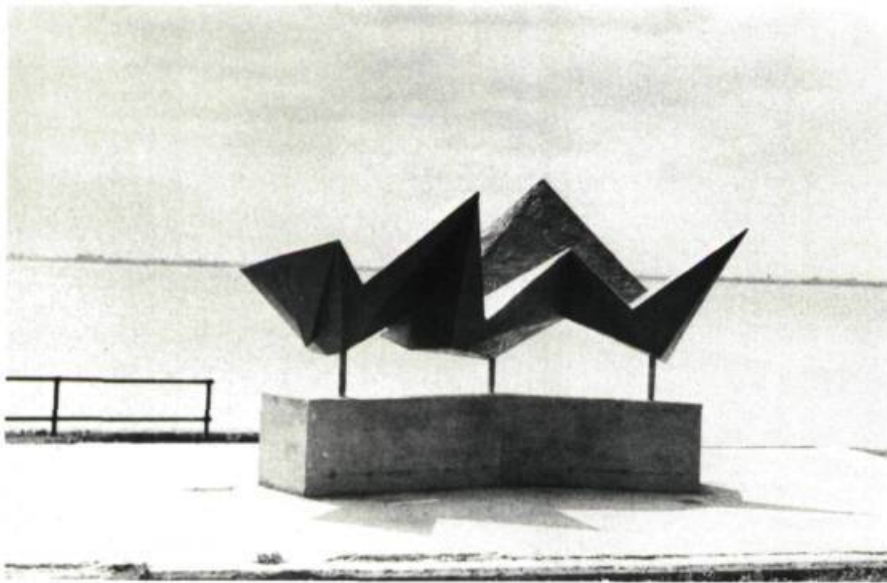
[Explore this journal](#)

Cite this article

MacKeeman, K. (1977). A propos de Claude Roussel, une innovation hardie dans le Haut-Canada. *Vie des arts*, 22(87), 45–47.

A propos de Claude Roussel, une innovation hardie dans le Haut-Canada

Karl MacKeeman



1. Claude ROUSSEL
Atlantique: 1 m. 70 x
4,26 x 1,80.
Ontario, Kingston.



2. Claude ROUSSEL.

Le Centre d'Art Agnes Etherington a conçu et mis sur pied ce qui pourrait devenir une nouvelle façon de choisir les sculptures que l'on élèvera dorénavant dans la ville de Kingston, Ontario, et qui, du reste, pourrait être utilisée partout ailleurs. En mai, lors d'une courte visite à ce musée, je me demandais ce qu'elle donnerait. Le Centre a choisi d'utiliser le vieux principe démocratique à la place de l'habituel comité d'experts ou d'un quelconque connaisseur. Ce sont les visiteurs du musée qui, par leur vote, ont fait le choix de l'œuvre. A cette fin, on a utilisé l'une des principales galeries du musée, pour y projeter, avec tout le soin requis, des diapositives en couleur montrant les projets d'une vingtaine de sculpteurs canadiens. Ce mode de sélection devrait éliminer l'habituel tollé général que produit souvent l'exhibition publique d'une œuvre d'art. Dans bien des villes, le public a tendance à adopter envers l'art une attitude d'acceptation aussi longtemps qu'on le confine à l'intérieur d'un édifice prévu à cette fin. Autrement dit, «loin des yeux, loin du cœur». Cependant, une bonne sculpture parvient lentement, avec le temps, à se faire accepter par le public, et les gens deviennent tellement habitués à la voir qu'ils ne remarquent pas sa présence à moins qu'on la fasse disparaître brusquement. La sculpture fait partie de l'environnement et s'harmonise avec ce qui l'entoure. Avec le temps, en raison de sa matérialité, le médium arrive à gagner la bienveillance et à établir des liens de communication à leurs propres conditions physiques. On regarde une sculpture sous tous les angles imaginables. Pourtant, la plupart des sculptures publiques sont faites pour être touchées.

Claude Roussel figure parmi les quatre artistes retenus par la Ville de Kingston pour y ériger une importante œuvre de sculpture. Avec les \$15,000 affectés à la réalisation de son projet, il a élevé un ouvrage intitulé *Atlantique*. La meilleure description qu'on puisse en faire est celle d'une interprétation abstraite en métal de la mer en tumulte.

Il est peut-être ironique que par un vote public on ait choisi une œuvre de cet artiste alors qu'il y a à peine quelques années l'une de ses sculptures a provoqué tout un émoi dans sa propre province, le Nouveau-Brunswick. La pièce intitulée *Three Forms*, commandée pour le nouvel hôtel de ville de Saint-Jean a provoqué toutes sortes de commentaires négatifs de la part du public au



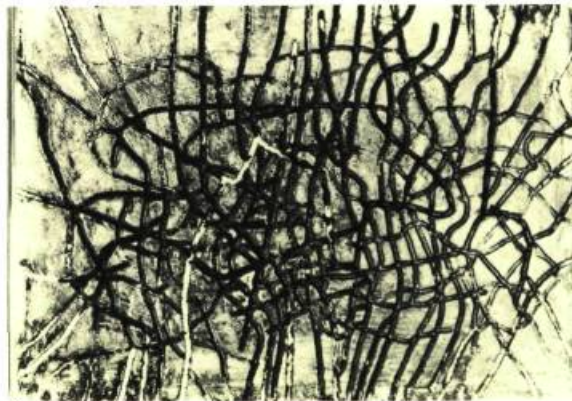
3



4



5



6



moment de sa mise en place. On retrouvait le maire de la ville, Robert Lockart, à la tête de la contestation verbale. On a rapporté les paroles suivantes: «C'est très bien comme décoration mais, comme symbole civique, c'est un fiasco». Et un journaliste de *l'Evening Times Globe* ajoutait: «Mais bien sûr, c'est du grand art. Tout le monde peut le dire. La preuve, le gros public, déconcerté, se plaint.» Et ainsi de suite dans la presse, les entrevues à la radio et à la télévision avec l'homme de la rue — un véritable mouvement populaire. La ville de Saint-Jean n'est pas tellement jolie et n'est peut-être pas le meilleur juge en matière d'esthétique puisqu'on a dû y construire un abri hermétique pour permettre aux touristes de voir sa seule attraction, une chute d'eau qui, paraît-il, coule à rebours. C'était une nécessité dans cette ville cauchemardesque aux dires des écologistes, où les cheminées vomissent de la fumée et crachent de la lave empoisonnée au milieu d'une odeur infecte émanant du port et si dégoûtante que l'on prétend que les touristes ne s'arrêtent même pas pour admirer les célèbres chutes réversibles, mais passent tout droit à toute allure. Tout un contraste, en effet, avec la pittoresque ville historique de Kingston où même sa célèbre prison offre un aspect engageant. C'était en 1972, mais je crois que ce maire du Nouveau-Brunswick avait absolument tort de dire que la sculpture de M. Roussel manquait son but comme symbole civique. Je dirais que toute cette controverse symbolise l'opposition et les attitudes auxquelles les artistes doivent faire face dans les provinces de l'Atlantique. Cela ne signifie pas que les gens soient moins étroits d'esprit dans d'autres coins du pays devenus plus tolérants par habitude.

L'artiste a exprimé en ses propres termes l'attitude du public de ces provinces à l'égard de l'art contem-

porain. «Après six années d'études artistiques à Montréal où régnait une attitude très avant-gardiste à l'égard de l'art si l'on compare avec celle des provinces de l'Atlantique où, pendant les années cinquante, l'hyper-réalisme constituait le seul critère de qualité, j'ai trouvé difficile de revenir travailler dans ma province en raison du combat constant qu'il fallait livrer pour arriver à trouver un public capable d'apprécier une approche plus contemporaine.»

Étant donné que Roussel fait partie d'un groupe minoritaire sur deux plans, comme Acadien et comme artiste visuel, son œuvre laisse souvent voir un contenu politique. Il se livre dans cette province un combat opiniâtre pour l'identité culturelle. A bord du train venant de Moncton et se rendant à Halifax, j'ai entendu une dame d'un certain âge marmonner à sa fillette âgée de cinq ou six ans «du français, du français, c'est tout ce que tu vas entendre jusqu'à ce que l'on arrive à Halifax». Le passager assis derrière elle, et qui avait provoqué la remarque, et bien, le pauvre homme parlait italien!

Des collages et de la sculpture de résine en cube utilisant des journaux et du fil barbelé visent à exprimer plus de choses qu'une simple prise de conscience de la question de la langue. On s'est très souvent rendu à la limite de la violence dans cette ville où la population anglophone atteint environ 66 pour 100 et la population francophone, 33. Étant la seule université officielle de langue française dans les provinces de l'Atlantique, celle de Moncton, où Roussel se trouve à la tête du département des Beaux-Arts, exerce une forte influence sur la collectivité environnante. Cependant, Claude Roussel est le genre de personne à qui les situations de conflit semblent réussir. Il peut à la fois apaiser les

3. Claude ROUSSEL
Éros.
Sérigraphie.

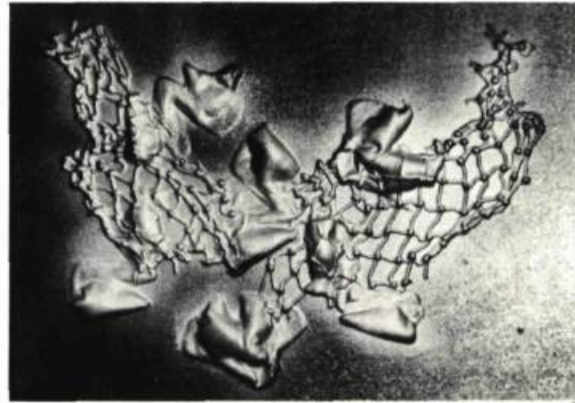
4. *Le Cœur du réseau*.
ABS moulé.

5. *Fertilité*.
ABS moulé.

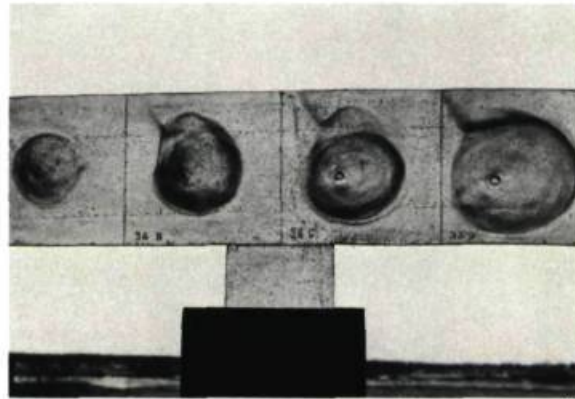
6. *Le Réseau*.
ABS moulé.



7



8



9

tempêtes ou au contraire attiser le feu. Il a travaillé activement pour le comité exécutif national de la Canadian Artist Representation. Le poste qu'il occupait lui a permis de travailler avec ardeur à l'acquisition par les artistes de certains droits fondamentaux qui situeraient le sort d'un artiste à peu près au même niveau de respectabilité dont on jouit et que l'on prend pour acquis dans d'autres professions. L'artiste-sentinelledela-société ressort souvent dans son œuvre. Le symbolisme de même que l'expressionnisme ont influencé plusieurs de ses premiers travaux et, d'une certaine façon, font partie de son œuvre actuelle.

Cependant, dans la plupart de ses principales œuvres sculpturales, l'implication primordiale fut formaliste et, dans certains cas, *minimale*. Son œuvre *Three Forms*, qui se trouve à Saint-Jean, se compare par son concept aux œuvres d'artistes contemporains tels que Robert Murray et Donald Judd. Cependant, elle réunit ces influences selon une interprétation personnelle. Roussel impose une association d'influences au sein d'une seule œuvre. On a l'impression que ses idées sont toujours en mouvement, changent, allant d'une œuvre à l'autre. Il fait parfois un pas en arrière à un endroit et avance à un autre. Il n'est pas esclave des matériaux traditionnels mais doit, à sa façon, faire l'essai et chercher d'autres modes d'expression. Cette méthode de travail l'a conduit à des œuvres formées à vide. C'est par une sculpture de Ian Baxter que, pour la première fois, j'ai pris connaissance de ce matériau. Cependant, une œuvre comme *B.C. Landscape with Clouds* peut sembler assez fantaisiste si on la compare aux murales de Roussel.

Il a exécuté des sérigraphies selon le même procédé et en utilisant les mêmes formes géométriques, par-

fois mises en relief dans des images modulaires. L'entrelacement des formes géométriques, réussissant à former une œuvre unique plus grande, se retrouve dans *Pyramids*, exécutée en 1969, une murale en contreplaqué entoilé placée dans l'Université de Moncton. Cette méthode stylistique a évolué et comprend des formes organiques opposées aux compositions géométriques. Une sculpture en acier, intitulée *Eros* et exécutée deux ans plus tard, fait voir les éléments associés en forme libre avec des éléments positifs et négatifs qui la rapprochent de l'ouvrage de Kingston. Conçue il y a quelques années, *Atlantic* se trouve en conséquence plus étroitement reliée à ses travaux d'alors.

Voici ce que dit l'artiste au sujet de la création qui se trouve au Creativity Centre de Kingston: «D'un point de vue objectif, le rythme dynamique des formes angulaires est complet par lui-même. Cependant, le thème des vagues lui ajoute une nouvelle relation par la rencontre des provinces de l'Atlantique et de celles de la Prairie. La relation entre la couleur et le matériau est également conforme au thème des provinces de l'Atlantique et à sa poésie.»

Je n'ai point entendu de «plaintes de la part du gros public déconcerté» à Kingston, où *Atlantic* se détache sur l'horizon du lac Ontario. Il existe là une relation entre l'œuvre et son environnement. C'est aussi, dans une certaine mesure, une transplantation symbolique qui pourrait, de diverses manières, en faire réfléchir plusieurs sur les différences régionales que l'on retrouve dans notre pays.

(Traduction de Marie-Sylvie Fortier-Rolland)

7. *Les Bottes*.
Sérigraphie sur ABS moulé.

8. *Maquereaux*.
ABS moulé.

9. *Progression 32 A, 34 B, 36 C, 38 D*.
Résine époxy;
30 cm 4 x 60,9 x 7,6.